

dernière image, vient récupérer l'album au profit des « luttes » pour « une suite plus militante et subversive ». Dirait-on que les enfants s'en fichent et que d'ailleurs ils ne comprennent pas ? Bon, alors c'est qu'il est temps de fonder le Mouvement de Libération des Enfants !

Chez Flammarion, quatre nouveaux albums de l'Imagier du Père Castor : **A la cuisine, Des fleurs et des légumes, Dans les bois, dans les prés, et Chez les grands.**

Une surprise pour l'anniversaire de grand-maman, texte de Franz Brandenburg illustré par Aliko : des enfants chats, dans un univers très humain, se demandent ce qui ferait plaisir à leur chère grand-mère. C'est un jeu de répétitions avec une malice finale qui n'est pas toujours bien saisie des enfants. Mais les images amusantes, pleines de détails familiers, et la lecture à haute voix avec un adulte en feront mieux goûter la drôlerie.

Quand nos grand-mères recréaient le monde, c'est le troisième recueil des peintures naïves d'Helen Bradley, accompagnées cette fois d'un long texte qui s'adresse surtout aux grands, mais dont le thème est savoureux ; ces petits Anglais d'autrefois, nourris de références bibliques, mélangent les personnages mythiques et la réalité quotidienne : Dieu habite dans une grange près de la colline, on peut le voir par la fenêtre astiquant son soleil avec du Brillor ; les enfants sont invités à un bon goûter dans le ciel, ils y vont en grimpant à l'échelle de Jacob. On se croirait un peu dans « Les Verts Pâturages ».

Chez Fleurus, un album de Hans Baumann, **Le lièvre et la taupe**, illustré par A. Boratynski. Variante du « Lièvre et la tortue » qui se libère de la morale traditionnelle en rendant ses droits à la fantaisie. Le texte, direct et rythmé par des répétitions, accompagne bien l'image où l'on suit, d'un côté la course capricieuse du lièvre, de l'autre la progression régulière de la taupe (qu'une idée amusante permet de mesurer).

Chez G.P., dans la collection Or et bleue : **Emilie sous un parapluie et La mauvaise humeur d'Emilie**, nouvelles histoires du petit personnage créé par Domitille de Pressenssé, et qui s'est déjà fait des amis.

Chez Nathan, après **Les inventions de Timothée**, de Martine Blanc, voici **Timothée photographe**. La petite souris est toujours amusante et les dessins pleins de talent ; l'histoire est plus traditionnelle.

Bandes dessinées :

Chez Casterman, un bien mauvais **Tintin et les Picaros**, mais deux excellents Tardi, pour les aînés, il est vrai : « Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec. » Deux albums parus : **Adèle et la Bête, Le démon de la tour Eiffel**, dans le ton des feuilletons de la Belle Epoque, avec une héroïne revêche et ambiguë à souhait, des monstres préhistoriques, des savants farfelus, une avalanche de crimes et de mystères, de l'humour grinçant, des allusions culturelles, amicales et saugrenues très amusantes à découvrir pour le lecteur qui se sent complice. Le dessin est d'une exceptionnelle qualité et la mise en couleurs raffinée.

Un Winsor Mc Cay d'avant Little Nemo : **Les cauchemars de l'amateur de fondue au chester**, chez Pierre Horay. Amuse les uns, mais d'autres y voient surtout un intérêt historique.

Et chez Dargaud, un Lucky Luke, **L'empereur Smith**, sur une histoire qui pourrait presque être vraie...

Contes et romans :

A l'Ecole des loisirs, plusieurs Renard Poche, notamment une bonne histoire de Hacks et Schmögner : **L'ours au rendez-vous des gardes-chasse** (fiche dans ce numéro). D'André Hodeir et Ungerer : **Les trois bouteilles de Warwick**, les aven-

tures de deux crocodiles et de quelques autres animaux, avec trois bouteilles de « ouisqui » écossais. Texte long et peu entraînant. Deux rééditions des albums photographiques d'Albert Lamorisse : **Le voyage en ballon** et **Bim le petit âne**, avec le texte de Prévert.

Chez Duculot, coll. Travelling : **Les deux mondes**, de W. Camus. Les Indiens d'aujourd'hui au Canada, ceux qui sont intégrés et les autres. Toujours familier et satirique, l'auteur, qui figure lui-même dans son roman, fait bien sentir les contradictions de la condition indienne sous ses multiples aspects.

A La Farandole, coll. 8 9 10, **Jip dans le téléviseur**, de Gianni Rodari. Une aventure pleine de fantaisie, depuis longtemps célèbre à l'étranger, surtout en Italie où l'auteur est très populaire (fiche dans ce numéro). Dans la même collection, toujours bien présentée, avec ses images attrayantes en couleurs, **La nuit des surprises** propose quatre histoires de Colette Vivier, pour une lecture facile.

Dans la collection *Prélude*, un roman de Mérimée dont le titre ne doit pas effrayer les lecteurs : **Chronique du règne de Charles IX** est bien sûr un roman « historique », mais ses héros, qui vivent le drame des guerres de religion, passent le plus clair de leur temps entre les duels et l'amour. Pour les amateurs de Walter Scott et d'Alexandre Dumas.

Chez Gallimard, de très bonnes rééditions, dans la collection 1000 soleils : **Typhon**, de Conrad (fiche dans ce numéro), **Les voyages de Gulliver**, de Swift (texte intégral des quatre voyages), **Chroniques martiennes**, de Bradbury et **La mort de la terre**, de Rosny aîné, deux romans de science-fiction, beaux, et fort noirs ; enfin deux policiers de la grande tradition : **Le chien des Baskerville**, de Conan Doyle, et **Dix petits nègres**, d'Agatha Christie.

Chez G.P., coll. Dauphine, **Trois petits ours pleins de bonnes idées**, de Baker, a été une grosse déception pour les lecteurs qui avaient aimé **Trois petits ours pleins d'amour** ; bonne occasion pour relire ce premier roman de l'auteur, qui garde son charme, alors que le nouveau paraît mièvre et ennuyeux.

Dans la collection Souveraine, **Les loupiots du Haut-Ravin**, de Jacqueline Verly, évoque bien la vie des paysans et tisserands dans les Vosges au XIX^e siècle et leurs problèmes de subsistance quand la fabrique ne donne plus de travail.

En revanche, le roman d'Y. Mauffret, **Goulsen**, dans la même collection, a été jugé superficiel par plusieurs de nos lecteurs ; sans doute souffre-t-il de la comparaison avec un livre de Pelot sur le même thème (**Je suis la mauvaise herbe**), effectivement plus riche et plus directement vécu.

En Super 1000, **Toi l'Indien de la Cité**, de Mel Ellis, est un bon roman d'aventures et aborde un sujet intéressant : la situation d'un jeune Indien de la ville recherché par la police après une manifestation et qui trouve refuge dans une réserve.

Encore un Pelot, dans la collection Grand angle, **Les neiges du coucou**, sur un thème cher à l'auteur : les rapports humains. Ici un bûcheron solitaire, vieilli sans enfant, s'attache à un jeune inconnu qui lui a révélé un monde tout différent. Avis partagés sur ce roman : authenticité des personnages, évocations concrètes, mais quelques stéréotypes et une certaine facilité d'écriture.

Chez Hachette, collection Bibliothèque rose, **Guignol est un malin**. Paul Fournel raconte, en les rajeunissant un peu, des saynètes du Guignol lyonnais ; cela se lit avec plaisir, mais on regrette que la préface, destinée aux adultes, passe si légèrement sur la part que prit Laurent Mourguet, père de Guignol, aux luttes des canuts de Lyon au XIX^e siècle.

Trois « Bibliothèque verte » auxquels nous consacrons des fiches dans ce numéro : texte intégral de **Bilbo le Hobbit**, de Tolkien, dont nous avons déjà salué la publication ; un bon roman de Betsy Haynes, **Une nièce de l'oncle Tom** sur la prise de conscience des esclaves noirs en Amérique au XIX^e siècle ; **La fièvre de l'or**, de Jack London, suite des aventures de Belliou-la-Fumée. Dans la même collection, un amusant Buckeridge : **Bennett et la cartomancienne**. Un Curwood en texte intégral : **L'homme de l'Alaska**, dans la collection Galaxie. Dans la collection Poche

Rouge, le roman de Mary Shelley : **La véritable histoire de Frankenstein**, source d'innombrables films qui avaient fait un peu oublier la saveur étrange et naïve de l'original.

Chez Hatier, collection « Les Chemins de l'amitié », **La terre des autres**, de Michel Grimaud, est réédité sous le titre : **Le paradis des autres** (pour éviter la confusion avec un ouvrage publié chez un autre éditeur).

Dans la même collection, **Hier à Berlin**, de H.G. Noack, est une évocation assez juste, bien que rapide, de la vie d'une famille allemande de 1932 à 1945. Ce livre a sa place dans une bibliographie sur le nazisme, par son intérêt documentaire plus que par ses qualités romanesques.

Chez Laffont, la collection Plein vent semble à la recherche de nouveaux thèmes, mais les derniers titres restent peu convaincants. **Ciao, vieux collègue**, de B. Gasparini, accumule les singularités et les problèmes psychologiques dans un établissement en marge où adultes et adolescents confrontent leurs névroses. **L'étoile des Baux**, de J. Séverin, mêle le pittoresque à l'anticipation métaphysico-poétique. Plus traditionnel, M. Peyramaure, dans **Nous irons décrocher les nuages**, tente une évocation romanesque de la grande aventure des hommes-oiseaux au XVIII^e siècle, et des expériences de Pilastre de Rozier et des frères Montgolfier.

Chez Nathan, dans la collection Bibliothèque internationale : **L'incroyable histoire des enfants Catchpole**, de Catherine Storr, un vrai roman policier où les jeunes lecteurs trouveront vols, kidnapping et suspense, sans les défauts habituels du genre, avec leur point de vue d'enfants et l'ambiance bien rendue de leur vie quotidienne soudain bouleversée par l'aventure.

Les Garennes de Watership Down, par Richard Adams. Flammarion, 1976.

Nous présentons ici un livre particulier, exceptionnel, et embarrassant. Sa forme en fait un livre pour adultes : 400 pages denses et sans illustrations. Mais la lecture en est aisée : c'est à l'origine une histoire que l'auteur racontait le soir à ses filles. Alors, pour qui ce livre ? En Angleterre, c'est le best-seller d'enfants de neuf ans, mais la présentation de l'édition française risque d'en limiter la lecture aux adolescents. Pour les plus jeunes, une autre utilisation paraît possible, celle de la lecture suivie dans le cadre d'une classe ou de tout autre groupe. Le découpage en chapitres très courts favorise ce projet, et l'adulte sera utile pour expliquer certains détails aux enfants. Ce roman peut susciter des enthousiasmes, et en tous cas des échanges, des identifications et des jeux de rôles intéressants.

C'est l'histoire d'un peuple... de lapins de garenne, dans la campagne anglaise. Si les lapins en général mènent une vie assez paisible, ceux-ci traversent une période de quatre-cinq mois remplie de drames et de dangers. Avertis par l'un des leurs de l'imminence d'une calamité concernant leur garenne natale, quelques lapins s'expatrient. Bien qu'ils ne soient pas habitués à la vie itinérante, ils parviennent à parcourir du chemin ; mais les périls ne viennent pas de là où on les attend ; les prédateurs (homme compris) sont certes dangereux, mais les lapins ne sont pas dépourvus de défenses. La rencontre d'autres garennes, dont les modèles de société sont différents de la leur, amènera des dangers propres à donner le frisson (aux lapins comme au lecteur) ; la destinée des lapins prend ici une dimension d'une réelle grandeur. D'où vient l'envoûtement que produit le récit ? De partout, mais en particulier :

L'auteur joue simultanément sur deux registres, le premier étant éthologique, le second anthropomorphique. Toutes les contingences de la vie lapine sont respectées : l'alimentation, la reproduction, la peur et la fuite, la construction des terriers, la mort ; on peut penser que le périple de ces lapins a été suggéré à l'auteur par des phénomènes de migration occasionnés par la surpopulation, fréquente chez ces animaux. Leurs actions les plus stupéfiantes sont matériellement exécutables par des lapins.

Mais un groupe de personnages se détache : lapins qui parlent, qui ont des noms, des individualités morales ; lapins qui réfléchissent, envisagent l'avenir,

racontent des histoires. Le jeu de ces deux registres s'entrecroise, ce qui conduit le lecteur à entrer sans distance dans cet univers de lapins. L'anthropomorphisme est à son apogée dans la différenciation des sociétés de lapins (calquées sur des sociétés humaines, mais servant des intérêts propres aux lapins) ainsi que dans la mythologie lapine, avec ces merveilleuses légendes que raconte Pissenlit.

La dynamique du récit donne souffle et unité à ce gros pavé : les lapins aspirent à une vie libre, féconde et tranquille ; c'est pour cet idéal si simple, mais si précieux, qu'ils risquent cent fois leur vie, ce qui ne peut manquer de les rendre sympathiques. Le suspense et l'action sont présents à chaque page : nous sommes dans un **roman d'aventures**, et qui mérite son nom ! Tout est vu de très près, que ce soit un paysage, ou les préparatifs et le déroulement d'une expédition. La minutie est une des grandes qualités de l'auteur, d'autant qu'elle est alliée à une réelle connaissance de la nature et de l'endroit choisi.

Le temps (celui des lapins) est très bien rendu : points de repère par rapport au soleil pour marquer la journée ; un lapin à l'agonie se remet sur pied en moins d'une semaine ; les quelques mois de l'épisode pourraient correspondre à des dizaines d'années à l'échelle humaine, ce qui permet de tout voir à la loupe, et d'être perpétuellement en haleine. Mêmes remarques pour les notions d'espace.

Le style a de grandes qualités, en particulier celle de couler de source, ce dont il faut aussi rendre hommage à la traduction (les légendes lapines semblent sorties tout droit d'une mythologie). La poésie, très présente, ne recherche pas le lyrisme ; elle est plutôt descriptive, citant l'innombrable flore de la campagne. (On rencontre çà et là des termes obscurs, mais on peut passer dessus sans que cela nuise à la compréhension générale.)

Tout est d'une logique parfaite, sur quoi repose la crédibilité du récit. Le ton a parfois le sérieux d'une bonne analyse politique, avec ses divertissantes métaphores. Le vocabulaire lapin, très limité, donc facile à retenir, est d'un grand charme.

L'auteur nous touche car, ramenant le monde au niveau des lapins, il retourne à un niveau archaïque, primitif qui n'a pas complètement disparu et reste latent en nous ; c'est ce sentiment (un peu nostalgique) que cette lecture fait revivre dans nos esprits civilisés, provoquant plus qu'une bouffée d'air frais.

Nicolas Verry, La Joie par les livres.

Documentaires :

Parmi les documentaires, beaucoup de livres de nature, et plus encore de livres d'activités, ce qui est tout indiqué pour les vacances.

Chez Delachaux et Niestlé, rappelons le Petit guide panoramique des **Herbes médicinales**, par Hans Fluck, avec ses images précises et fraîches et ses notices précieuses pour l'identification des plantes, leur récolte et leur utilisation (fiche dans ce numéro).

A l'Ecole des loisirs, pour sensibiliser les enfants à l'observation de la nature : **L'année des oiseaux**, par I. Lucht, un album joliment illustré de dessins en couleurs. Ce n'est pas un livre de référence car il n'a ni index ni table, mais on y suivra, mois par mois, la vie des oiseaux, leurs activités (reproduction, migration, etc.) et le texte apporte une première information sous forme d'une lecture agréable. Quelques suggestions aussi pour aider et protéger les oiseaux en hiver.

La collection Animaux en famille évolue, avec le dernier titre, **Les bourdons**, de C. Nicolas et P. Baynes, vers une formule plus nettement documentaire : l'animal ne se présente plus lui-même et le texte entre dans les détails de la reproduction et de la métamorphose.

Chez Flammarion, **Les seigneurs de la faune canadienne**, de Frison-Roche, coll. Odyssée, propose aux plus de 12 ans de très bons chapitres sur les loups, les ours, les bisons, etc. avec des photographies de qualité, des cartes et des annexes intéressantes, notamment sur les parcs nationaux au Canada.

Chez Fleurus, pour les adultes qui s'occupent d'enfants de moins de 7 ans : **16 Sensibiliser les petits à la nature**, par Jacques Dournaud, Série 107 ; petites his-